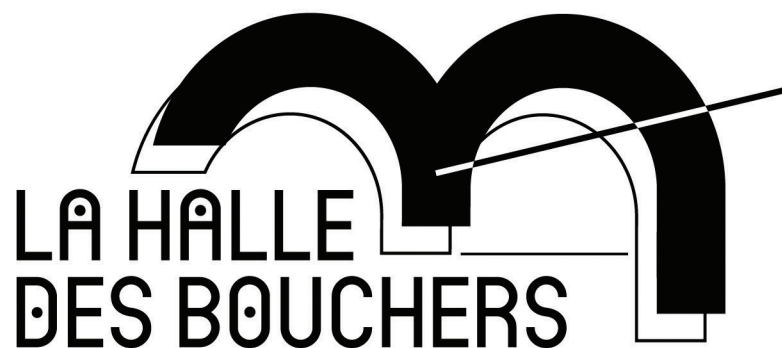




LA HALLE
DES BOUCHERS

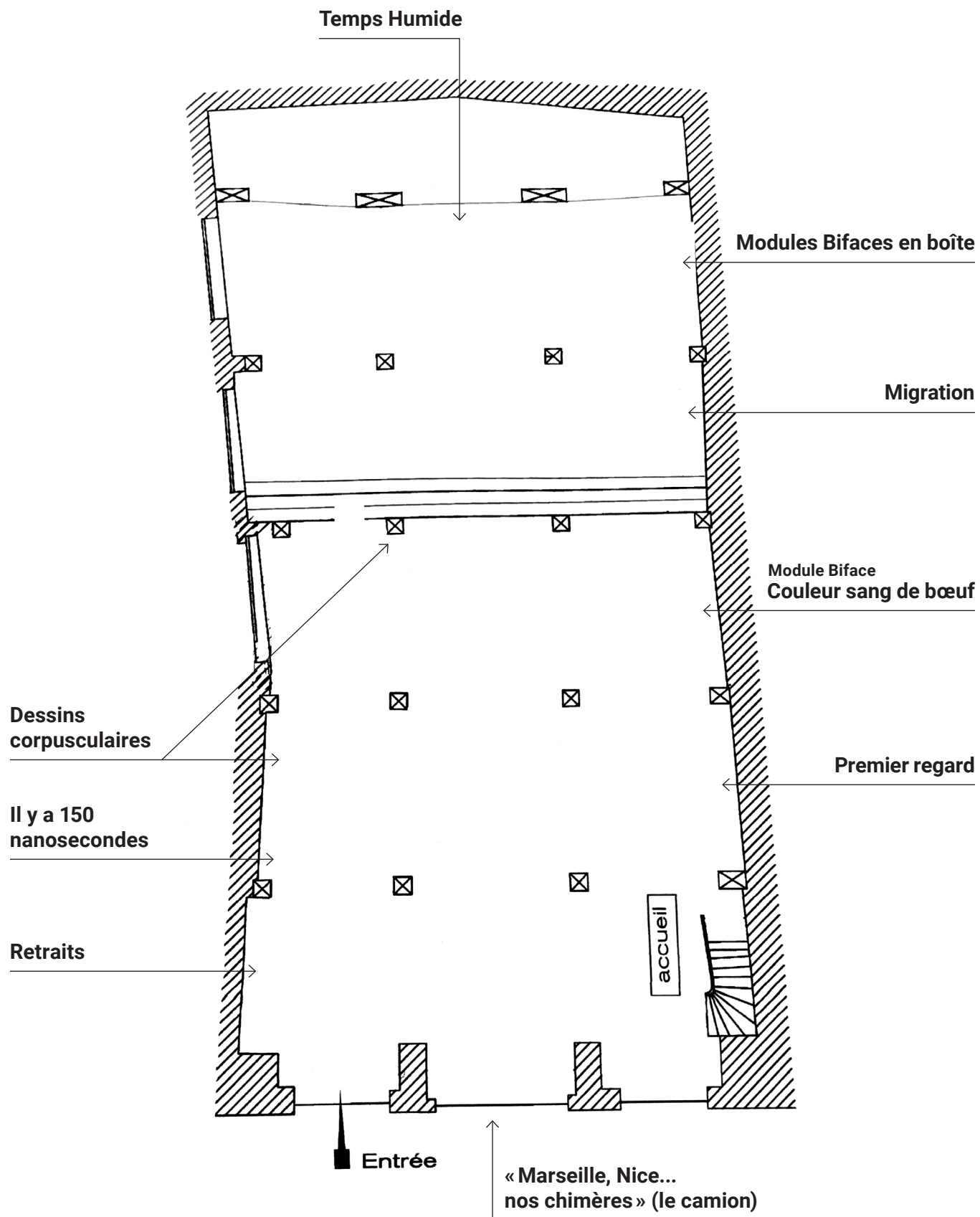
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE VIENNE

Jérémie Setton

« Grazing light »



6 déc. 2025
au 22 fév.
2026



Diplômé en 2004 de l'École Supérieure d'Art d'Avignon, Jérémie Setton y a effectué un double cursus, en arts plastiques et en restauration d'œuvres d'art. Après avoir travaillé comme restaurateur d'œuvres peintes — en atelier privé, au Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine ou encore à Louxor en Égypte — il décide rapidement de se consacrer entièrement à son travail artistique. Fort de cette expérience et de ses connaissances fines sur les matériaux de la peinture et son histoire, ses recherches se tournent alors vers un travail pictural hybride, fait d'installations, de vidéos, de volumes peints et de lumière...

Son intérêt pour la relativité de la couleur le pousse vers une réflexion sur la peinture et ses grammaires et, plus largement, sur la perception de l'espace. Ces recherches formelles sont rapidement enrichies de travaux graphiques sur les archives, la mémoire et l'émergence des images.

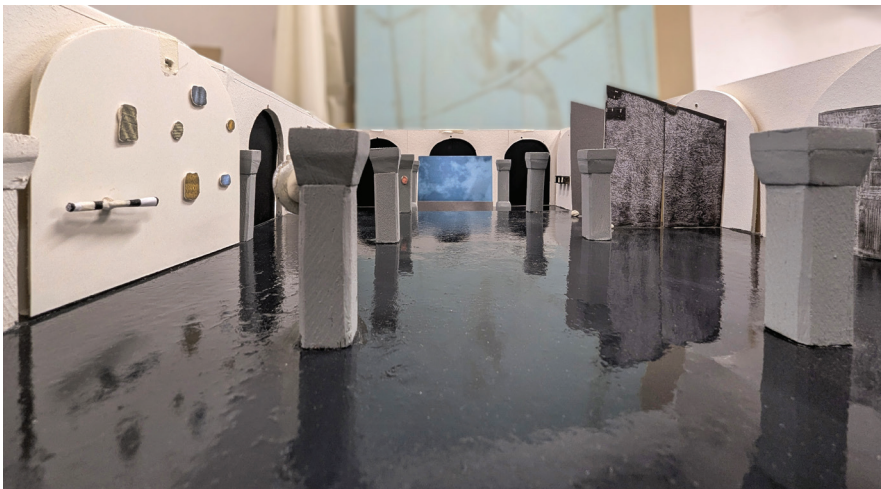
En 2012, il est titulaire des ateliers de la ville de Marseille, puis lauréat du prix *Résidence* de l'exposition *Jeune Création* au Centquatre à Paris. En 2013 il est sélectionné pour présenter ses œuvres à *Art-o-rama* à Marseille, puis part en 2014 en résidence de recherche à la Fondation Josef et Anni Albers aux États-Unis

ainsi qu'en résidence de création à Hô Chi Minh-Ville au Vietnam. Deux ans plus tard il réside plusieurs mois à Essen en Allemagne où une importante exposition personnelle lui est consacrée au Neue Arbeit en partenariat avec la direction du musée Folkwang.

En 2025, Jérémie Setton est l'artiste invité du salon international du dessin contemporain, *Paréidolie*. En 2026, il présentera une exposition personnelle au Château de Servières à Marseille — après celle du centre d'art la Halle des bouchers de Vienne. Il sera aussi présenté à la galerie ToTem à Amiens, dans le cadre d'un projet en partenariat avec le Frac Picardie.

Ses œuvres font partie de différentes collections publiques — parmi lesquelles celle du Frac Sud — et de nombreuses collections privées. Son travail a été présenté dans différentes galeries, centres d'art, musées et institutions en France et à l'étranger (à l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux, au Frac Sud, au MUCEM, au Musée d'Art Contemporain à Marseille, à H2M à Bourg en Bresse, au centre d'art l'H du Siège à Valenciennes, au festival Lokart à Pècs en Hongrie...).

Depuis 2019, il est professeur d'enseignement artistique à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence. Il vit et travaille à Marseille.



maquette préparatoire, 2025

Anne Favier est maîtresse de conférences en sciences de l'art à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne, rattachée à l'unité de recherche ECLLA. Elle est également critique d'art, membre de l'AICA France, et commissaire d'exposition en qualité de partenaire scientifique auprès de plusieurs institutions culturelles.

« En un premier sens, l'ombre est, comme le résume le dictionnaire Robert, une zone sombre créée par un corps qui intercepte les rayons d'une source lumineuse. [...] En un second sens, dérivé du premier, l'ombre se définit comme apparence opposée au réel. En un troisième sens, l'ombre se dit de l'âme des morts séparée de son corps, enterré ou disparu, et qui continue à errer sur la terre dans l'attente d'une retrouvaille avec son corps absent, peuplant ainsi le royaume des ombres errantes [...]. »

« Le corps sans ombre est un corps non existant, soit un objet matériel et opaque qu'aucune lumière ne réussit à ombrager. »

Clément Rosset, *Impressions fugitives. L'ombre, le reflet, l'écho*
Paris, Les Éditions de Minuit, 2004

À travers son regard scrutateur, aiguïté par sa double formation en art et en restauration d'œuvres peintes, Jérémie Setton élabore de troublantes doublures du réel. Le titre de l'exposition, *Grazing Light* (Lumière rasante), renvoie d'abord à une technique scientifique d'éclairage utilisée pour révéler la matérialité et l'histoire des surfaces. Mais le terme *grazing* peut aussi se traduire par « effleurer » ou « frôler », évoquant un regard tactile qui viendrait « toucher des yeux ». De manière plus décalée, *grazing* signifie également « brouter » — clin d'œil à l'histoire de la Halle des bouchers — comme on dit d'une lumière directionnelle qu'elle « lèche » les surfaces.

Partant des puissants espaces du centre d'art de Vienne, l'artiste a conçu un parcours sensible, composé d'un ensemble de dispositifs optiques méticuleusement ajustés. En accordant couleur, ombre

et lumière, il relève l'écorce du monde, brouille nos repères visuels et nous invite à éprouver les mécanismes mêmes de la vision.

Il y a dans cette œuvre une dimension phénoménologique très palpable : chaque pièce fait rebondir les points de vue et donne à ressentir l'instabilité de notre perception, oscillant entre certitude visuelle et illusion sensorielle.

En accordant ou en décalant le réel et ses doubles représentés, Jérémie Setton déjoue les apparences immédiates. Par essence insaisissables, les ombres sont ici teintées dans la masse, paradoxalement éclairées, effacées, fixées, redoublées, déplacées, transportées, projetées. Surgissent alors des phénomènes chromatiques, des impressions fugitives et des images spectrales, où la lumière devient à la fois durée, matière, couleur et révélateur.

Anne Favier, *commissaire associée*



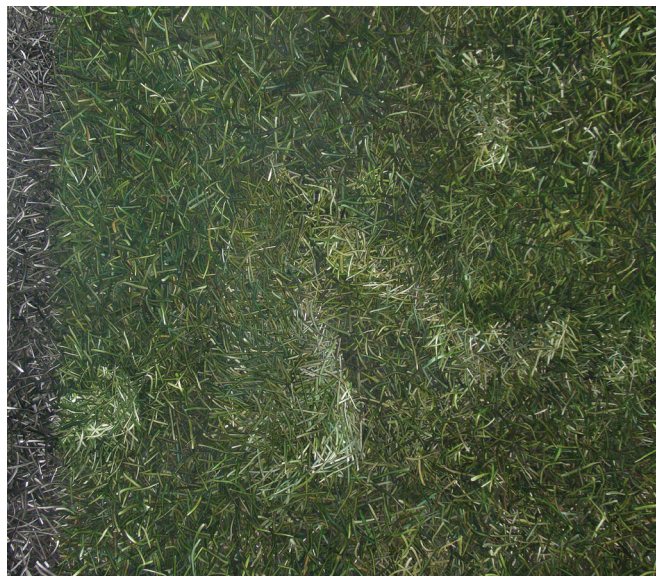
Retraits

2007

aquarelle sur panneau mélaminé
110 x 125 cm

Peint sur un panneau mélaminé blanc, un carré d'herbe vert foncé porte l'empreinte plus claire d'un corps absent. Avec humour, l'œuvre évoque le retrait du célèbre nu féminin de la toile de Manet, *Le Déjeuner sur l'herbe*, dont elle remarque précisément l'emplacement, à l'échelle un. Les couches sombres d'aquarelle, dissoutes au contact des touches d'un pinceau humide, laissent transparaître en creux le support. Au corps manquant répond ainsi le retrait de la peinture elle-même : la lumière surgit alors de la blancheur du fond, en réserve.

À gauche, un passage en noir et blanc introduit un effacement chromatique. Selon un protocole rigoureux — la répétition de gestes effectués systématiquement au pinceau n°1 — la touche de l'artiste se voit elle aussi atténuée. Entre abstraction et figuration, chaque empreinte de pinceau restitue avec finesse l'illusion d'un brin d'herbe.



Édouard Manet, *Le Déjeuner sur l'herbe*
1863, peinture à l'huile sur toile
207 x 265 cm, coll. Musée d'Orsay, Paris

Il y a 150 nanosecondes

2025

lunette astronomique et miroirs

*Installation conçue pour la Halle
des bouchers, Vienne.*

Une lunette astronomique fixée au mur est orientée vers un premier miroir, situé à l'autre extrémité de l'espace d'exposition. Par ricochets, le reflet rebondit successivement sur deux autres miroirs disposés en décalé. En observant dans l'œil du télescope, le spectateur suit cette trajectoire lumineuse et optique, faisant l'expérience d'une boucle réfléchissante, jusqu'à se voir lui-même en train de regarder.

À travers un décalage temporel infime de 150 nanosecondes — considérant la vitesse de propagation de la lumière — cette installation donne à percevoir une faille microscopique dans la continuité du « temps réel ». D'un seul regard, l'espace d'exposition tout entier est traversé, compressé, retourné dans un parcours spatio-temporel, à la fois simultané et différé.



Dessins corpusculaires

2025

pâte à papier chargée de plâtre, acrylique,
saupoudrage de pigment sur vernis
ensemble de 8 pièces, dimensions variables

Teintées dans la masse d'une couleur d'ombre, des empreintes de mur ou de sol révèlent leurs micro-reliefs grâce à un saupoudrage de pigments clairs. Ce procédé crée une impression de lumière directionnelle en clair-obscur.

En venant au plus près toucher des yeux ces taches de couleur, apparaît le grain du pigment, comparable à un léger dépôt de poussière. Ici, la matière pigmentaire semble se transformer en lumière. Cette matérialité de la lumière évoque la théorie corpusculaire de Newton, selon laquelle la lumière serait composée de petites particules, les « corpuscules ».

Ces *dessins corpusculaires* sont aussi d'étranges doublures : le volume bien réel de l'empreinte en relief se confond avec son image. Mais la lumière pigmentaire ne coïncide pas avec l'éclairage réel de la salle d'exposition ; en décalant volontairement ces deux sources lumineuses — l'une représentée, l'autre effective — l'artiste propose une expérience de désorientation sensible.

Pour la Halle des bouchers, un *dessin corpusculaire* tout en longueur a été réalisé à l'échelle d'un pilier dont il se détache, comme une seconde peau, invitant le spectateur à circuler autour de la lumière sculptée.



« La Couleur sang de bœuf a servi de base colorée à ce grand dessin. C'est une empreinte prélevée à Marseille sur la place des anciens abattoirs de la ville ». Jérémie Setton



Couleur sang de bœuf de la série des *Modules Bifaces*

2025

installation/peinture, volume en bois peint

195 x 61 x 45 cm, néons

Création inédite pour le centre d'art

la Halle des bouchers, Vienne

Un volume à taille humaine, composé de deux faces formant une arête verticale, semble être taillé en biseau dans sa partie supérieure et s'aplanir en une surface d'un rouge profond.

À cet endroit, par un patient travail d'ajustement des nuances colorées, l'artiste est parvenu à effacer la distinction entre les deux pans du biface — l'un plongé dans l'ombre, l'autre vivement éclairé par un néon. Pour accomplir cette éclipse visuelle, qu'il nomme « couleur en creux », Jérémie Setton procède à tâtons, par superpositions de couches de peinture afin de « hausser les tons » colorés des deux faces au même niveau. Ainsi, la couleur claire présente dans l'ombre, et celle très sombre exposée à la lumière, en réalité différentes, se confondent ici en une même tonalité. En dérochant la perception de l'écart chromatique, il « dé-peint » sous nos yeux la couleur de l'ombre.

L'ensemble a également été minutieusement « réaccordé » à l'aide de réflecteurs, dans l'espace même d'exposition, dont les conditions lumineuses diffèrent de celles de l'atelier. Une fois l'accord parfaitement recouvré, le phénomène coloré fait écran à la perception du volume. Cette apparition spectrale est comme l'image d'un monochrome fantôme. Nous la percevons, et pourtant elle n'a pas de présence réelle.

Il suffit cependant que notre propre corps s'interpose entre le *Module Biface* et la source lumineuse pour que, subrepticement, le dispositif se dévoile et l'arête révèle sa matérialité et sa bichromie. ↓

Ce glissement sensible de l'immatérialité vers la matérialité fait écho aux prémices de la représentation en perspective. Comme l'a souligné l'historien Daniel Arasse, dans *L'Annonciation* de Lorenzetti — peintre de la pré-Renaissance — la partie supérieure de la colonne s'inscrit dans l'espace divin, celui du fond d'or sans profondeur, alors qu'elle s'incarne en volume dans sa partie inférieure, dépeinte dans le monde terrestre, représenté par le pavement en perspective. Un petit morceau de la robe de la Vierge qui passe visuellement derrière la colonne en matérialise la profondeur. Toutes ces « histoires de peintures » nourrissent l'œuvre de Jérémie Setton, le plus renaissant des peintres contemporains !



Ambrogio Lorenzetti, *L'Annonciation*, 1344
peinture tempera et or sur panneau, 127 x 120 cm
Pinacothèque nationale de Sienne



Square (de la série des *Modules Bifaces*)
2012, Collection Frac Sud



«Le nom *Couleur sang de bœuf* donné à ce grand *Module Biface* désigne une teinte rouge sang tirant sur le brun. Si elle a pu autrefois être véritablement composée de sang de bœuf mêlé à des ocres — très utilisée en Chine puis en Europe à partir du XV^e siècle — cette couleur renvoie ici symboliquement à l'histoire de la Halle des bouchers». Jérémie Setton

« Marseille, Nice... nos chimères » (le camion)

2025

vidéo, durée: 1h environ

*Création inédite pour le centre d'art
la Halle des bouchers, Vienne*

À partir d'un dispositif optique embarqué — un double panneau blanc réflecteur et une caméra installés à l'arrière d'un camion circulant dans la région de Marseille — les ombres projetées du paysage environnant défilent selon un mouvement descensionnel.

Prises en filature, ces écritures d'ombre et de lumière semblent chuter indéfiniment. La sensation de vertige ou d'effondrement s'accroît au gré des variations de vitesse. Ce théâtre d'ombres transitoires se déploie alors comme un film d'animation de fragiles lignes de fuite, à la fois poétique et tragique.



« Projeté dans la vitrine de la Halle des bouchers, cet interminable écroulement de formes et de lumières peut se voir de l'intérieur comme de l'extérieur du centre d'art. L'abstraction apparente de la vidéo ouvre aussi une réflexion sur les déplacements humains, et les migrations ». Jérémie Setton

Migration

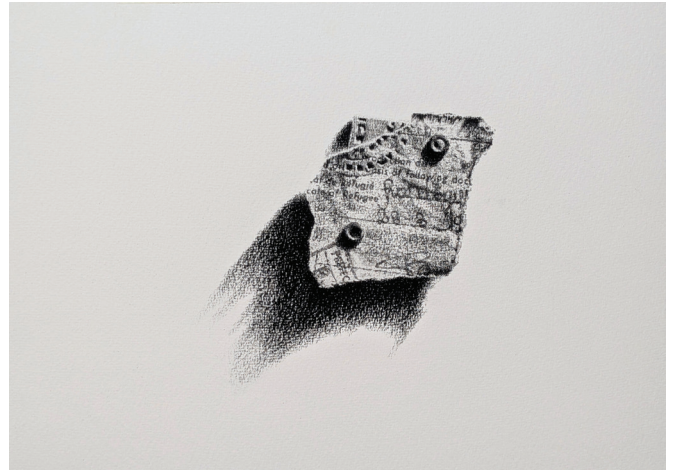
2025

ensemble de dessins
à la pierre noire sur papier granuleux
de 30 à 60 cm environ

Ces dessins retranscrivent l'effet de la lumière rasante — procédé d'éclairage des surfaces utilisé notamment par les restaurateurs d'œuvres d'art — qui dévoile ici, autant qu'elle efface, des fragments d'archives familiales marquées par l'exil depuis la Syrie, en passant par l'Égypte. La matérialité des documents d'identité — déchirés, tamponnés, perforés — s'en trouve exacerbée, alors que l'image photographique, à proprement parler, tend à s'estomper.

Les ombres portées de ces fragments de papier, telles des « ombres fuyantes », semblent encore plus présentes que les documents eux-mêmes. Si elles rappellent métaphoriquement l'exil, elles suggèrent aussi visuellement la dynamique d'un envol. Tout en restituant les textures révélées par la lumière rasante, le geste graphique fait aussi apparaître la surface granuleuse du papier à dessin.

L'ensemble interroge l'impermanence du monde, la disparition progressive des images et la fragilité de l'histoire transmise.



Premier regard

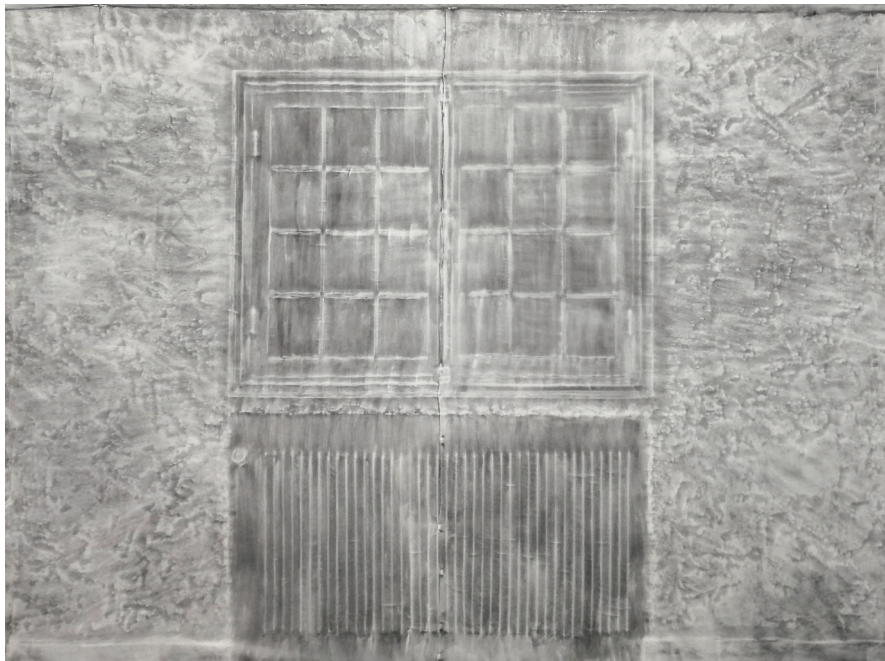
2019-2025

pigment sur tissu, 3 panneaux issus
d'un ensemble de 5 panneaux
environ 300x250 cm chaque

Ces panneaux restituent les empreintes des murs en crépi d'une chambre d'enfance. Elles sont obtenues par frottement de pigment clair sur tissu foncé. Ce geste de frottement est dirigé différemment pour chaque lé, en accord avec l'orientation de la lumière naturelle pénétrant par la fenêtre de la chambre sombre. Le dépôt de pigment coloré amplifie l'incidence de la lumière rasante, il redessine les irrégularités de surface. Ainsi remarquées par cette écriture de lumière pigmentaire, les aspérités ou « crêtes » de l'enduit mural laissent surgir des figures fantasmagiques, selon le principe de la paréidolie*. Pour la Halle des bouchers, les pans s'émancipent de leur configuration initiale et s'ouvrent aux regards; deux d'entre eux servent aussi à accueillir et accorder le grand *Module Biface*.



* Du grec *eidôlon*, simulacre, fantôme, image.
Illusion sensorielle, tendance naturelle à voir des formes familières dans des images vagues ou ambiguës.



Temps Humide

2014

vidéo, durée: 11 minutes

Filmé en temps réel et en plan fixe, un aplat de peinture fraîche sèche lentement, laissant affleurer des zones qui s'éclaircissent au rythme du processus d'évaporation. Ce simple phénomène de mutation hygrométrique — hantise de tout conservateur de musée — est ici précisément contrôlé et orienté à l'aide d'un ventilateur situé en hors-champ.

Cette transformation en cours offre une expérience visuelle hypnotique: la contemplation d'une couleur en mouvement, glissant imperceptiblement du monochrome vers un ciel romantique nuageux. En jouant avec la matérialité vivante de la peinture et la puissance de nos projections imaginaires, Jérémie Setton propose un espace paradoxal: celui d'un travelling immobile. Peu à peu, l'on doute autant de ce que l'on voit que de la distance qui nous sépare de ce champ coloré.



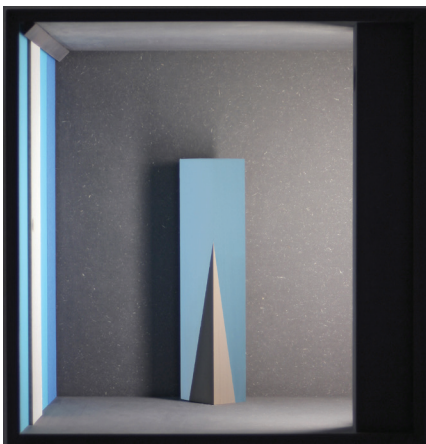
Modules Bifaces en boîte

2017-2025

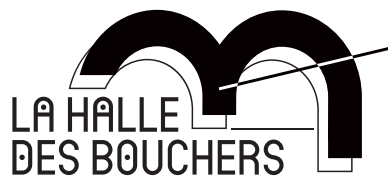
acrylique sur bois, lumière (néon)
caissons, 33 x 33 cm chaque

À travers ces micro-scénographies d'ombres et de lumières colorées, le principe du *Biface* se décline selon différentes configurations. Ces petits théâtres optiques invitent à une vision rapprochée tout en maintenant le regardeur à distance de la scène. En écho au grand *Module Biface*, présenté en parallèle, ils redoublent — en le mettant ici en boîte — l'espace d'exposition lui-même.

« Sur ces petits Modules Bifaces, je cherche des rapports colorés qui, placés dans la boîte pourvue de son propre éclairage latéral, produisent des impressions de plan, d'effacement du volume. C'est tout un pan de sensations colorées nouvelles qui s'ouvre, ainsi qu'une réflexion sur la disparition ». Jérémie Setton







CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE VIENNE

7, rue Teste du Bailler - 38200 Vienne | 04 74 84 72 76 | info.cac@mairie-vienne.fr
Ouvert du mercredi au dimanche de 13h à 18h

Le Maire de Vienne

—

L'Adjoint au maire en charge de la culture

—

Coordination générale

Laurent Vaté

—

Responsable artistique du centre d'art

Bernard Collet - IC Art Developer

—

Commissaire associée pour l'exposition

Anne Favier

Responsable des publics

Delphine Rioult

—

Chargé d'accueil et administratif

Anthony Valverde

—

Médiatrice

Pauline Boffard

—

Graphiste Service

Communication Ville de Vienne

Joséphine Mona

—

Signalétique vitrine

Kevin Jacquier, Supersigns

Association

des amis du Centre d'art

Présidente

Michèle Desestret

—

Vice-président

Patrick Curtaud

—

Trésorier

Franck Devigne

—

Secrétaires

Frédéric Dubouchet

Frédéric Lebrun

Site internet

vienne.fr/nos-services/culture/le-centre-dart-contemporain/

—

Facebook

facebook.com/CAC.LaHalledesbouchers

—

Instagram

instagram.com/cac_lahalledesbouchers

Ce document est édité à l'occasion de l'exposition *Grazing Light* de Jérémie Setton présentée à La Halle des bouchers, Centre d'art contemporain de Vienne du 6 décembre 2025 au 22 février 2026

Textes

Anne Favier

—

Œuvres et maquette

Jérémie Setton

—

Mise en page

Elsa Maillot

Photographies

© Jérémie Setton

—

Impression

Service Communication
Ville de Vienne